



ΩΛ&77PETA77AΓAΩ77B77\$
A77A67V&L&XTA77AET

Portez ce vieux whisky au juge blond qui fume.

Les typographes connaissent bien cette phrase, pas pour ce qu'elle dit, mais parce c'est un *pangramme* : elle contient toutes les lettres de l'alphabet, et donc elle leur est utile pour tester visuellement les différentes fontes de caractères, qui existent par milliers...

On la trouve même en fonte *énochienne* ! (illustration ci-dessus). L'énochien était la langue parlée par Adam et Ève dans le jardin d'Eden, la langue des anges ; son nom lui vient du HÉNOCH de la Genèse, celui qui fut ravi au ciel sans passer par la mort, et qui la parlait lui-même couramment. « Ah, et comment sait-on cela ? — On ne le sait pas ! »

Plus un personnage de l'Ancien Testament est mysté-

rieux, plus il excite les imaginations débridées des hommes et leur désir vaniteux de se distinguer en racontant des choses que les autres ignoraient. Ainsi l'énochien avec son alphabet et sa fonte existe depuis au moins la Renaissance, ainsi d'innombrables volumes détaillés ont été écrits sur Hénoch, sur Melchisédech, personnages dont la Bible ne mentionne qu'en quelques lignes.

Naturellement le chrétien doit se trouver vacciné contre ce genre de spéculations échevelées, puisque son critérium infaillible de vérité reste l'Écriture, là où elle ne dit rien il suspend son jugement. Mais pas toujours, la tentation de passer pour un Gandalf académique parmi les collègues flotte toujours un peu, et plus d'un article du Net prête à sourire lorsqu'un « spécialiste » des deux premiers chapitres de la Genèse nous y explique par le menu comment Adam se sentait à l'époque, comment il organisait ses journées et son culte, comment il prêchait à Ève...

Relisant le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux, celui de la grande liste des héros de la foi depuis le début de l'humanité, je me suis demandé si son auteur anonyme n'était pas lui aussi quelques fois tombé dans cette tentation d'en dire plus qu'il ne savait. Cependant comme il est inspiré, il faut balayer tout de suite ce soupçon. D'autre part, ne croyant pas à un mode d'inspiration dictatorial, comme si l'oreille intérieure entendait une voix, ou comme si sa main traçait des mots auxquels sa pensée ne répondait pas, il faut nécessairement chercher la logique de l'écrivain.

Ainsi lorsque cet auteur de l'épître aux hébreux écrit :

« Par la foi, Abel offrit à Dieu un meilleur sacrifice que Caïn ; par elle il obtint le témoignage d'être juste, Dieu rendant témoignage à ses offrandes ; et, par elle, quoique mort, il parle encore, »

comment sait-il qu'Abel *quoique mort parle encore*, où a-t-il été pêché cette information ? certes il ne peut s'agir du simple fait que *lui* en parle. C'est alors qu'on se rappelle qu'il écrit plus loin, [Héb.12.24](#) :

« Jésus, médiateur de la nouvelle Alliance, et du sang de l'aspersion, qui prononce quelque chose de meilleur que le sang d'Abel. »

Cette voix d'Abel, c'est celle de son sang ! : « Qu'as-tu fait ? J'entends le sang de ton frère qui crie à moi de la terre, » et la logique de l'écrivain, reste la même depuis le commencement de son épître : proclamer la suprématie de Jésus-Christ, le Fils, sur toute créature qui peut se trouver sur la terre ou dans le ciel ; c'est indubitablement cette pensée *inspirée* qui a ramené à sa conscience le souvenir de la voix du sang d'Abel enfouie dans un lointain passé.

Par ailleurs ce rapprochement entre [Héb.11.4](#) et [Gen.4.10](#) a sans doute ensuite été remarqué depuis longtemps. Googles : "Spurgeon blood of Abel", on tombe de suite sur un sermon *The Blood of Abel and the Blood of Jesus*, qui développe merveilleusement la comparaison.

Mais venons en au héros suivant, à Hénoc :

« Par la foi, Hénoch fut transporté pour ne point voir la mort ; et on ne le trouvait pas, parce que Dieu l'avait transporté ; car, avant le transport, il lui est rendu témoignage d'avoir plu à Dieu. »

Trois fois dans ce verset l'auteur emploie ce mot de *transport*, de *transfert*, de *translation*, le verbe grec μετατίθημι, qui se retrouve dans la traduction de la Septante [Gen.5.24](#). Mais pourquoi cette insistance, à quoi pense-t-il ? « A l'enlèvement ! répond le scofieldien¹, Hénoch avait la foi, il a été enlevé avant le déluge, comme nous le serons avant la grande tribulation. »

Non, la racine, le verbe rattaché à l'enlèvement est tout autre (ἄρπαγῆν), on le trouve d'ailleurs dans cette même épître [Héb.10.24](#) : « vous avez accepté l'enlèvement de vos biens... » l'idée contenue dans l'enlèvement est celle d'une violence, c'est un *arrachement*, un vol car le Seigneur reviendra comme un voleur, et même un vol avec effraction, puisque les tombeaux seront ouverts, quand le Seigneur s'empare des trésors qui lui appartiennent. L'idée suggérée par μετατίθημι, transporter, implique au contraire une action calme et sereine.

Certes Jésus est passé par la mort, il le fallait pour le rachat du monde, mais il était aussi écrit « Tu ne permettras pas que ton Saint voie la corruption » : Ressuscité, il est ensuite élevé au ciel calmement et majestueusement, pour

¹Un inconditionnel de la *Bible Scofield*, dont les notes étaient considérées par les chrétiens évangéliques de la première moitié du 20^e siècle, presque comme aussi incontestables que le texte biblique lui-même.

s'asseoir à la droite du Père. La marche d'Hénoc est une figure de celle de Christ, le seul qui fit toujours ce qui était agréable à son Père ; son transport une figure de l'ascension du Seigneur, meilleure encore que notre enlèvement à venir.

Étonnant auteur de l'épître aux Hébreux qui ne va pas cesser de nous intriguer lorsqu'il continue en parlant des nombreux autres héros de la foi, et qui termine sa lettre par un « frères... je vous ai écrit en peu de mots... » que serait-ce s'il avait dû le faire sur FB 😊.

